



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Victoire en déroute L'Express - 17 avril 1997.....	2
---	---

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

L'EXPRESS

L'Express, no. 2389
CULTURE, LIVRES, jeudi, 17 avril 1997, p. 120

Victoire en déroute

Rabaudy Martine de

Peu enclin à accorder des sentiments aux humains, Jean Echenoz entraîne son héroïne vers une glaciale déchéance

D'abord, cette impression de froid. C'est ce que l'on éprouve dès les premières pages du roman de Jean Echenoz Un an. En dépit des saisons qui passent, on ne se réchauffera pas.

Un matin glacial de février, Victoire s'éveille; à ses côtés, Félix, son amant, mort. Séquence suivante: la gare, lieu de courants d'air et d'indifférence, où Victoire va prendre un train en direction de Toulouse. Une force irrésistible l'entraîne à fuir pour échapper au soupçon. Commence alors une paradoxale cavale, sans

poursuivants, qui fait évoluer le personnage et le lecteur, tels des funambules, au-dessus du vide. En guise de garde-fou au vertige, l'auteur fournit des objets à profusion, qu'il décrit dans un délire de détails et de figures de style, de pure griffe "échenozienne". Dans Les Grandes Blondes, nous apprenions que "la vie devient une décapotable" et ailleurs, dans un entretien, que "le système des temps grammaticaux était une boîte de vitesses". Ici, nous rencontrons un "salon résigné" et une "cuisine réticente". Il faut bien prêter des sentiments aux choses quand on refuse d'en attribuer aux humains. Car, d'échec en échec, Victoire - prénom remarquablement choisi -

glissera en pente douce vers la déchéance, sans désespoir ni révolte. Il y a dans l'écriture d'Echenoz une désertification des émotions qui rappelle l'art conceptuel. Il met en scène des existences blanches, à l'image des toiles du peintre américain Robert Ryman. Au cinéma, on l'afficherait avec Godard - le Godard expérimental, celui qui suscite horripilation et fascination. A priver de références ce champion de la littérature désaffectée, on se retrouverait comme ces enfants qui tentent d'emprisonner des bulles de savon dans leurs mains et n'attrapent que de la mousse sur les doigts.

Un an, par Jean Echenoz. Editions de Minuit, 111 p., 65 F.

© 1997 L'Express ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19970417-EX-005338F - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)